

# 40% des hôpitaux généraux en déficit



[Vincent Claes](#) Rédacteur en chef journal du Médecin

10/10/18 à 11:13 - Mise à jour à 11/10/18 à 12:28

Le résultat courant des hôpitaux s'est fortement détérioré en 2017. Par rapport, à l'exercice précédent, il est en baisse de 67,1 millions d'euros, soit une chute de 70%. " Cette nette détérioration des résultats des hôpitaux risque de fragiliser la capacité du secteur à affronter les défis et les réformes futures ", préviennent les auteurs de l'étude Maha (1) 2018. Les fédérations hospitalières sont inquiètes.

*"En termes relatifs, le résultat courant ne représente plus que 0,2% du chiffre d'affaires (14,5 milliards d'euros) contre plus de 1% en 2014 ce qui confirme la fragilité financière des institutions. Celle-ci se traduit également par la progression du nombre d'hôpitaux présentant un résultat courant déficitaire en 2017. On dénombre en effet 39 hôpitaux généraux dans cette situation, soit plus de 40% de l'échantillon, contre 30 institutions en 2016 ",* regrette Arnaud Dessoy, responsable des Etudes Public Finance et Social Profit.

Une des raisons de cette détérioration est l'augmentation des frais de personnel (+ 3,7%) causée davantage par une progression du coût moyen salarial que par une croissance du nombre d'ETP.

## Recul de l'activité

Outre facteur négatif : le recul de l'activité des services d'hospitalisation. "Par rapport à 2016, le nombre d'admissions hors hospitalisation de jour chirurgical se réduit de -0,7% tandis que le nombre de journées d'hospitalisation marque un recul plus prononcé de -2,4%. Alors que l'on assistait depuis plusieurs années à un processus de substitution de l'activité des services d'hospitalisation classique par l'hospitalisation de jour (en chirurgie) et les activités ambulatoires, le nombre d'admissions en hospitalisation de jour chirurgical enregistre lui aussi un recul de 1,2% en 2017", pointent les experts de Belfius.

Ces mauvais résultats inquiètent les fédérations hospitalières qui avaient déjà annoncé l'année passée lors de la présentation de l'étude Maha 2017 une détérioration de la santé des hôpitaux.

Pour Dieter Goemaere (Gibbis), "les hôpitaux sont continuellement pressés comme des citrons mais doivent continuer à investir. Les réseaux hospitaliers peuvent apporter une solution mais il faut continuer à investir dans le secteur, entre autres dans l'informatique, via le dossier patient informatisé (DPI). Nous demandons d'avoir une nouvelle tranche de financement pour le DPI." Pierre Smiets (Unessa) estime que "La situation est dramatique. Tant le résultat courant que le "cash flow" est mauvais dans de nombreuses institutions. Les honoraires médicaux ne progressent presque plus et le BMF diminue. Il faut des incitants pour réussir la nouvelle réforme. En Wallonie et à Bruxelles, cela coince encore en raison du clivage public/privé. La Flandre est en avance."

La récente déclaration (2) de Ri De Ridder, ex-directeur général de l'Inami, proposant de transférer 2 milliards du budget des hôpitaux vers la première ligne ne va pas leur mettre du baume au coeur.

1. Maha : Model for Automatic Hospital Analyses.
2. Lors de la remise d'un award d'honneur par Domus Medica.

# Santé des hôpitaux: le Dr De Block défend son approche

 [Rédaction Web](#)

11/10/18 à 13:35 - Mise à jour à 14:06

Suite à la publication des résultats préoccupants de l'étude Maha, la ministre fédérale de la Santé indique avoir "entrepris les étapes nécessaires" afin de réformer le secteur hospitalier.

*"En 2014, il était déjà évident que les budgets des pouvoirs publics dans notre contexte hospitalier morcelé n'étaient pas toujours utilisés de façon optimale. La situation financière précaire de plusieurs hôpitaux ne pouvait pas être solutionnée en se contentant tout simplement d'injecter davantage de moyens publics dans les hôpitaux", explique la ministre par voie de communiqué.*

*"C'est donc exactement pour ces raisons qu'au printemps 2015 j'ai présenté un plan des réformes fondamentales à mettre en oeuvre dans le secteur", précise-t-elle. "Pour adapter le secteur hospitalier aux besoins du patient et le maintenir financièrement sain, une réforme en profondeur était en effet indispensable."*

Les deux piliers de sa réforme sont la formation de réseau entre hôpitaux et un financement plus intégré. *"Au travers des réseaux hospitaliers, nous faisons en sorte que les hôpitaux travailleront encore davantage et plus étroitement entre eux à l'avenir afin d'améliorer ainsi les soins aux patients. Avec le financement standardisé pour les interventions à basse variabilité, nous veillons à la clarté et à la transparence financières", se targue la ministre.*

Mme De Block indique avoir entrepris les étapes nécessaires pour ce faire, *"souvent en dépit de la résistance d'un certain nombre d'acteurs qui pensent et qui espèrent que l'on va pouvoir trouver des solutions sans changer radicalement d'approche et qui veulent se tourner vers le budget de l'Etat fédéral pour solutionner le problème", conclut-elle.*